

# Rivières urbaines

## 4 enquêtes géo-photographiques



Depuis une douzaine d'années, Pierre Suchet arpente les bords des cours d'eau : ceux du Verdanson ou du Lez dans l'Hérault, ceux de l'Yzeron dans le Rhône, du Furan dans la Loire ou de la Nièvre dans le département du même nom.

### Marcher

À chaque fois, l'investigation qu'il mène est anticipée par un minutieux repérage sur cartes numériques qui lui fournissent une première appréhension des sites, tels qu'ils sont vus d'en haut par des machines. Mais elle se poursuit sur le terrain, au travers de la pratique physique de la marche qui suppose une relation de proximité et une perception à hauteur humaine. Qu'elles soient réalisées au petit format ou à la chambre 4 x 5', les images argentiques qu'il rapporte ne sont pas des plans de grand ensemble, englobant largement les lieux. Réalisées à échelle humaine, elles signent la rencontre physique de l'opérateur et des sites où il pose ses pas.

### S'aligner

Suivre la « ligne » d'un ruisseau, d'une rivière ou d'un fleuve, c'est « s'aligner » sur un flux vivant, épouser ses courbes, ses modulations et son débit ; c'est aussi symboliquement faire du cours d'eau son guide, lui laisser l'initiative. Pierre Suchet réitère, depuis un certain temps, ce geste qui tend à dire la primauté d'une existence fluide et dynamique, inscrite dans la durée et déterminant tout un écosystème. S'agit-il, pour le photographe, d'un rituel ? L'eau courante se trouve en tout cas célébrée là, dans toute son agentivité.

### Enquêter

Les images rapportées livrent les traces matérielles d'une histoire au cours de laquelle les hommes ont exploité les fleuves et les rivières pour l'agriculture, l'élevage ou l'industrie. Elles montrent la manière dont ils ont dompté leur flux pour se protéger des crues ou capter leur énergie, dont ils les ont enfouies au sein des villes. Si l'eau favorise la vie, les vues attestent également d'ambitions de maîtrise et d'entreprises de dégradation dont on mesure aujourd'hui l'impact négatif.

Les « voyages en eau douce » de Pierre Suchet renvoient à l'ample épopée des relations contradictoires des hommes et des rivières. Ils ouvrent ainsi à une réflexion sur l'eau en tant que bien commun.

**Danièle Méaux**

Professeur des universités  
Esthétique et sciences de l'art, photographie  
Université Jean-Monnet, Saint-Etienne

L'exposition de Pierre Suchet s'inscrit dans le cadre du cycle « Territoire vivant » au sein duquel archipel – Maison de l'architecture invite le grand public à reconstruire son rapport au vivant - humain et non humain - dans les champs de l'architecture, dans les pratiques d'aménagement et dans la démarche de paysage.

Par le prisme de la photographie, Pierre Suchet nous amène à examiner des paysages du quotidien, a priori banals mais qui, à y regarder de plus près, nous racontent beaucoup de nos relations – passées, présentes et futures – aux rivières des villes. Grâce à un travail d'enquête, à la croisée des sciences sociales et des dynamiques hydrauliques, le photographe dresse un état des lieux critique, d'amont en aval, du cheminement de quatre cours d'eau français.

En explorant l'inexploré, comme le propose Baptiste Morizot, les photographies charrient avec elles des questionnements nombreux : comment les rivières sont-elles ou non intégrées aux projets urbains ? Quelles appropriations sont à l'œuvre par les habitants ? Comment se négocie la cohabitation entre les espèces ? Que peut-on attendre des projets de restauration écologique ?

Pendant toute la durée de l'exposition, chercheurs, chercheuses en sciences humaines et sociales, opérationnels de la gestion des rivières ... seront invité.e.s à dialoguer afin d'éclairer de leurs points de vue les enjeux soulevés par ces photographies.

**Marie Civil**

Directrice d'archipel - Maison de l'architecture